

A LA RENCONTRE DU MONDE CARCÉRAL

Nadine PAGE¹ et Joëlle DUBOCQUET²

La formation proposée au personnel pénitentiaire par plusieurs institutions relevant de la Santé a été l'occasion pour les intervenants de ces deux secteurs de se rencontrer et d'échanger leurs expériences à propos de la problématique de la drogue.

Elle a permis de faire résonner, au-delà des logiques très différentes qui trament ces deux champs d'intervention, que seule une appréhension complexe de la dite toxicomanie (la fonction particulière qu'elle occupe pour chaque usager ; Son intrication étroite aux déterminants socio-économiques, aux significations sociales véhiculées autour de la consommation) ouvre la possibilité de lui inventer des réponses appropriées.

La formation destinée au personnel pénitentiaire à propos de l'usage de drogues a été pensée par les deux institutions qui l'ont coordonnée (C.A.P.-I.T.I. et Prospective Jeunesse) comme une **rencontre**, bien au-delà donc de la communication des expériences et des voies d'entrée différentes des institutions partenaires (Infor-Drogues, Modus Vivendi, Projet Lama, Centre Médical Enaden) dans cette problématique.

C'est un fait : le personnel pénitentiaire est régulièrement confronté aux conséquences de l'usage des drogues par les détenus (à son arrêt lors de l'incarcération, aux difficultés éventuelles du sevrage ou à sa suspicion durant la détention). Il doit parfois réagir très vite à des comportements difficiles, inattendus, bizarres, incompréhensibles et se demande dans quelle mesure il faut les rapporter à une consommation de produits. Telle brusque explosion d'agressivité, telle inertie prolongée, tels propos un peu incohérents... leur demandent de

décider rapidement de l'attitude à adopter. Une information sur les drogues et leurs effets, sur les modes de prise en charge des toxicomanes, sur les différentes approches du phénomène soutenues par le secteur associatif (prévention, réduction des risques, soins...) a semblé une porte d'entrée utile pour fournir au personnel pénitentiaire une connaissance plus globale de la problématique.

Mais au-delà de la simple transmission de ces connaissances, la formation a été construite pour offrir l'opportunité d'une rencontre entre ces deux champs bien différents : celui de la Justice au moment de l'exécution de la peine (sous le mode de la détention) et celui de la Santé. L'occasion se présentait, en effet, pour les acteurs de chacun de ces secteurs de faire connaissance avec la réalité de travail la plus quotidienne de l'autre, bien souvent méconnue, de s'enseigner des savoirs et des difficultés rencontrés de part et d'autre. A la condition express de clarifier sans cesse en quoi les logiques

Mots-clés

- toxicomanie
- fonction de la drogue
- problématiques psychiques associées
- incarcération
- prises en charge psychosociales

1. Sociologue, Unité ambulatoire du Centre Médical Enaden.

2. Psychologue, responsable de l'Unité ambulatoire du Centre Médical Enaden.

3. "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose", J. Lacan, in *Ecrits*, p. 558, Seuil, 1966.

qui sous-tendent ces champs différents. En quoi elles trament les interventions les plus quotidiennes. En quoi donc il est impossible de simplement transposer un mode d'intervention de l'un dans l'autre. La formation devenait l'occasion d'échanger certaines expériences, de dégager ce qui pouvait parfois provoquer des impasses, et, de là, d'imaginer ce qui pouvait aider à les dépasser.

Notre insertion dans le dispositif de formation concernait la prise en charge psycho-sociale des usagers de drogues. Nous avons orienté notre intervention selon l'axe qui nous semble rendre compte à la fois de l'un des enseignements majeurs de notre rencontre quotidienne avec les consommateurs et de certaines difficultés à appréhender correctement les effets de la consommation de drogues, réelle ou supposée.

Cet axe essentiel est la déconstruction du terme "toxicomane", au sens où il serait entendu comme une catégorie pouvant désigner un ensemble de comportements, d'attitudes prévisibles, au sens où il pourrait rendre compte d'une destinée, non seulement de ce qui en est déjà écrit, mais aussi de ce qu'il reste à en décider, au sens où il permettrait de définir des réponses standardisées à lui apporter.

Or, les rencontres quotidiennes avec les usagers de drogues nous l'indiquent : la fonction de la drogue est à chaque fois particulière et relève de cette équation intime qui oriente chaque existence. C'est peut-être la chose la plus frappante lorsque l'on commence à travailler dans un centre d'aide aux personnes dépendantes ou présentant une consommation problématique : le rapport que chacun entretient avec le produit est à chaque fois différent. Pour l'un, il permet juste de "fonctionner" normalement ; Pour l'autre, il apaise une angoisse, un sentiment profond de vide dans l'existence, des

impulsions agressives ; Pour d'autres encore, il aide à "s'éclater" le temps d'une soirée, d'un moment festif ou à oublier des problèmes, à s'évader. Il assoupit face aux pressions de la vie...

Situer cette fonction particulière de la drogue pour chacun est indispensable pour mettre en place un traitement : à quoi lui sert-elle ? Que vient-elle pallier ? Quelle difficulté ou question est recouverte, masquée par la prise de drogues ?

Lorsqu'il y a une situation de dépendance grave, installée depuis plusieurs années, avec atteintes parfois préoccupantes de la santé physique, et parfois mise en jeu de la vie elle-même, nous décelons souvent, en parlant avec ces personnes, une problématique psychique associée, une souffrance qui n'a peut-être pas trouvé d'autres voies pour se traiter, une atteinte "au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet".³ Ainsi, dans l'histoire de certaines de ces personnes, retrouve-t-on des traumatismes, des situations difficiles à vivre de deuil, d'abandon, de négligences, de mauvais traitements ; Chez d'autres, il est plus difficile de cerner les déterminants de ce rapport devenu difficile avec la vie elle-même.

Dans ces situations se dégage la **fonction de traitement** de la drogue : avant de devenir elle-même un problème, la drogue est venue pour ces personnes comme remède à ces souffrances importantes, comme apaisement face aux angoisses ou à une dépression profonde, par exemple. Avant d'être présentée, et vécue, comme la source des problèmes, elle en a été une solution. Il importe donc, dans la prise en charge, de prendre la mesure de ces difficultés, pour les traiter en même temps que le problème de dépendance. Il importe également de réfléchir la dite toxicomanie selon la fonction que le produit a occupé pour quelqu'un.

Les problématiques psychiques asso-

ciées ne sont pas les seuls éléments à prendre en compte pour appréhender les phénomènes de dépendance, ni la manière dont les usagers se représentent eux-mêmes. Le contexte socio-économique, les significations socialement véhiculées de l'usage de produits y prennent une part très importante.

L'évolution des modes de consommation tend elle aussi à faire éclater la représentation commune du "toxico" et à la rendre obsolète aux yeux de beaucoup de consommateurs.

Lors de la création de la plupart des centres spécialisés dans la prise en charge des toxicomanes, au début des années '80, le produit qui posait le plus souvent problème était l'héroïne (conséquence de la vague de consommations qui nous arrivait des USA). A l'heure actuelle, les choses ont bien changé. Le nombre de personnes demandant de l'aide pour une consommation d'héroïne est en baisse régulière depuis plusieurs années. Parallèlement, les demandes liées à une consommation de cocaïne augmentent sans cesse, les usagers de cannabis consultent de plus en plus souvent et la problématique alcoolique est de plus en plus présente. Or l'image du toxicomane est essentiellement liée, dans les représentations des usagers, au consommateur d'héroïne, et, plus précisément, à celui qui "se shoote" et "pique du nez"... Rien de commun donc avec le consommateur de coke et encore moins avec le fumeur de haschich qui ne se considèrent pas du tout comme des "tox". Ce signifiant ne les représente pas. Nous ne ferons qu'évoquer ici les consommateurs de drogues dites festives qui, eux non plus, ne se reconnaissent pas sous cette étiquette. Ainsi, l'évolution des pratiques de consommation provoque elle-même la désagrégation de cette catégorie du toxicomane : on rencontre de plus en plus d'usages multiples, diversifiés, qui ne sont d'ailleurs pas sans poser des problèmes, mais très différents de ce qui pouvait se rencontrer avec les

héroïnomanes.

Nous n'approfondirons pas, dans le cadre de cet article, l'importance (déterminante cependant) de la situation socio-économique actuelle sur les trajectoires de vie de certaines des personnes que nous recevons⁴. La fragilité de l'inscription sociale, professionnelle, familiale, culturelle, la précarisation des conditions de vie nous semblent accentuer de manière parfois aiguë les fractures qui peuvent survenir dans bon nombre d'existences, les transformant en abîmes qui eux-mêmes augmentent les dommages liés aux consommations problématiques. Nous n'insisterons plus sur l'invitation sociale permanente à traiter toutes les questions de l'existence avec les produits supposés les apaiser, ce qui transforme chacun en "consommateur" potentiel ou avéré. Les travaux de sociologues tels A. Ehrenberg sont, à cet égard, très éclairants.⁵

En prison...

Les détenus témoignent eux aussi, lors de nos rencontres avec eux, de la complexité du lien qu'ils ont noué avec le produit, des multiples déterminations qui peuvent en rendre compte. La situation particulière de l'incarcération introduit une dimension supplémentaire dans ce rapport, dont il importe de tenir compte dans les suivis que nous instaurons parfois lors de la détention.

La privation de liberté comporte des conséquences importantes à la fois quant à la position subjective du détenu, à son rapport au produit. Elle le confronte par ailleurs à un nouvel univers, la prison, dont le personnel, qu'il le veuille ou non, représente à ses yeux la Justice, les décisions qu'elle a prises à leur égard.

Ainsi, certains saisissent l'occasion de la détention, l'immersion dans cet univers extrêmement contraignant et réglé, pour cesser toute consommation. Le temps de la peine devient banc

4. Voir à ce sujet P. Jamouille, "Drogues de rue, récits et styles de vie", Ed. De Boeck, 2000, ainsi que "Des hommes sur le fil, la construction de l'identité masculine en milieu précaire", Ed. De Boeck, 2006.

5. Voir notamment "Le culte de la performance", Ed. Calmann-Levy, 1991, "L'individu incertain", Ed. Calmann-Levy 1995 et "La fatigue d'être soi", Ed. Odile Jacob, 1998.

d'essai pour un nouveau mode de vie et l'élaboration de projets différents après la sortie. La confrontation brutale avec la vie "ordinaire", lors de la libération, reste malgré tout un moment difficile à anticiper.

Pour d'autres, au contraire, l'incarcération provoque des moments d'angoisse importants, augmente un sentiment de persécution ou, tout simplement, l'impression d'être l'objet de décisions arbitraires. L'appel à des produits (médicaments ou drogues) qui calment ces tensions parfois extrêmes peut se faire pressant.

D'autres encore semblent placer ce temps de leur existence passé en prison entre parenthèses, comme en suspens, attendant la sortie pour rejouer autrement leur partie. Et, souvent, lors d'une même peine et selon les aléas de la vie, le détenu peut passer par des états très différents...

L'arrestation, la condamnation, la détention peuvent ainsi devenir l'occasion d'un arrêt et d'un retour sur soi : "Pourquoi, ou comment en suis-je arrivé là ?". C'est là l'une des indications pour une prise en charge psychothérapeutique : l'opportunité de reconstruire la trame d'une existence, d'en interroger les "moments carrefours", les fractures, les points où elle s'est infléchi ; D'aider à y inscrire un certain sens qui, parfois, fait défaut... Ce qui en permet une certaine réappropriation par le sujet.

Pour d'autres, la prise en charge psycho-sociale consiste, à certains moments, à aider à supporter la détention, à traverser certains moments de désespoir, et cela de manière parfois très concrète : préparer le moment de la libération, remettre en ordre une situation sociale, éclaircir certaines relations familiales. Dans les moments où les repères identitaires vacillent, l'aide thérapeutique peut prendre des formes très pragmatiques, s'associer au travail social, pour retrouver une assise symbolique au sujet. "Fouiller le passé" à

la recherche des causes du malaise pourrait dans ces conjonctures précises avoir pour effet une déconstruction identitaire supplémentaire.

C'est donc à un ensemble d'éléments que peuvent être rapportés, le plus souvent, les comportements difficiles, inattendus ou apparemment inexplicables des détenus, la consommation éventuelle de drogues ne constituant que l'un parmi les différents facteurs de cette causalité complexe. Le contexte particulier de l'incarcération (la privation de liberté), qui place objectivement le détenu dans la dépendance du personnel pénitentiaire pour une très grande part des décisions qui le concernent, augmente, nous le constatons sans cesse, le sentiment d'être l'objet de décisions arbitraires, non ou mal motivées. Même lorsqu'il n'en est pas l'auteur, le personnel pénitentiaire porte au moins pour partie, aux yeux de certains détenus, la charge de ces décisions : il représente la Justice, et s'en voit donc attribuer parfois le poids. La clarification de ce qui règle le monde carcéral (tel type de demande passe par tel canal et obtiendra réponse dans tel délai, par exemple) peut contribuer à alléger le sentiment d'être livré au bon ou mauvais vouloir de son interlocuteur.

Dans la même logique, il importe que le personnel pénitentiaire soit lui-même bien informé de ce qui organise l'ensemble de la vie carcérale et l'un des principaux intérêts de cette formation est d'avoir rassemblé autour d'une même table gardiens, membres du SPS (service psycho-social), personnel soignant et direction qui y ont trouvé l'occasion de croiser leurs différents points de vue sur les manifestations de la problématique de la drogue. Là aussi, ce fut l'occasion d'expérimenter que seule une appréhension fine, c'est-à-dire complexe d'un phénomène, donne chance d'y répondre correctement.